

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 18 (1889)
Heft: 9

Artikel: Quelques mots sur l'enseignement du dessin à l'école primaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Schaller, professeur de dessin, entretient nos maîtres de géométrie, de dessin, etc. M. Niquille, inspecteur forestier, est chargé d'un cours de sylviculture; M. Blanc, d'arboviculture; M. Bertschy, vétérinaire, d'un cours spécial sur l'élevage, l'hygiène des bestiaux; M. Horner, professeur, revoit la méthodologie.

Nos maîtres reçoivent 8 heures de leçons par jour. Le cours durera 3 semaines. Il serait sans doute difficile d'acquérir en si peu de temps, des connaissances complètes sur les branches multiples du programme, mais on ne saurait douter que les maîtres de nos écoles régionales ne retirent de grands fruits de ces divers cours pour leur enseignement à la campagne. Il existe encore, parmi nos populations, beaucoup de préjugés relativement à l'agriculture, à l'élevage des bestiaux, à l'industrie laitière, etc. Or, pour nous défendre contre la concurrence, il n'y a que deux moyens: déraciner ces préjugés et profiter des progrès réalisés par la science. L'école régionale doit servir de vulgarisateur aux notions scientifiques à infuser dans nos campagnes.

On sait avec quelle sorte de défiance fut accueillie l'institution des écoles régionales. Bien des préventions sont aujourd'hui tombées. Nous ne doutons pas que les services nouveaux qu'elles rendront à nos populations rurales ensuite de ce cours de répétition, ne contribuent à les faire apprécier à leur valeur.

R. H.

QUELQUES MOTS

SUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Plus que jamais, on reconnaît de nos jours l'importance de l'enseignement du dessin à l'école primaire. La question a été mise à l'étude par le comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande, et une exposition scolaire de dessin a été organisée dernièrement à Lausanne, à l'occasion du récent congrès des instituteurs. Dans notre dernière réunion annuelle de la Société d'éducation à Châtel-Saint-Denis, plusieurs orateurs ont cherché à démontrer l'utilité de cet enseignement à l'école primaire. Nous croyons, quant à nous, que l'importance de cette branche n'est plus à démontrer, et qu'il est urgent de se mettre à l'œuvre, c'est-à-dire d'enseigner le dessin dans nos écoles populaires, car il n'y a guère de carrière dans laquelle le dessin ne soit utile et même nécessaire.

Au point de vue de l'enseignement de cette branche, nos traités de pédagogie, et entre autres l'excellent *Guide pratique de l'Instituteur*, ne manquent certes ni de conseils ni de direc-

tions. Mais ce qui nous fait encore défaut, c'est l'emploi d'une bonne méthode, nous voulons dire un bon *cours de dessin*, bien conçu, bien gradué et approprié surtout aux degrés supérieurs de nos écoles primaires. Car, il faut bien l'avouer, jusqu'à ce jour le dessin, dans notre Suisse romande, a généralement été enseigné sans principe et sans méthode. Cela tient sans doute au peu d'importance que l'on a trop souvent accordé à cette branche d'enseignement. Dans tous les cas, bien rares sont les écoles primaires où l'enseignement du dessin ait été donné d'une façon vraiment pédagogique. Pour nous convaincre de l'exactitude de cette assertion, nous n'avons qu'à lire le rapport aussi intéressant qu'instructif que vient de rédiger M. Lavanchy à l'occasion de la dernière assemblée des instituteurs de la Suisse française.

Voici, par exemple, comme ce rapporteur s'exprime sur l'état actuel du dessin dans les écoles : « La première chose qui frappe, si nous visitons une exposition de dessins exécutés par un certain nombre de classes, c'est l'absence générale de plan et de méthode.

« Dans telle classe on ne dessine que de l'ornement plan; dans une autre on y ajoute l'ornement en relief; ailleurs, le règne animal fait tous les frais du cours, tandis que, dans telle autre classe, on ne fait que des copies de paysages ou des têtes humaines. La seule impression qui reste de cette visite, c'est que l'on n'est pas fixé sur ce qu'il faut faire dessiner dans nos écoles primaires et moyennes, sur le plan à adopter et sur la marche à suivre... on patauge, on cherche, on essaye un peu de tout...

« Jusqu'à présent ne s'est-on pas contenté, dans nombre de classes, de faire copier des modèles que la plupart du temps, nos élèves calquaient ou reproduisaient d'une manière plus ou moins louable? Il est vrai de dire que certains enfants arrivaient ainsi à produire quelques dessins d'assez belle apparence, mais avec lesquels leur faculté ne s'était nullement développée; les mêmes élèves auraient été incapables peut-être de représenter un objet usuel sans faire des fautes grossières de proportions. »

On le voit, en général, il n'y a ni cohésion ni entente entre les différentes méthodes suivies un peu partout: le choix est libre et trop souvent arbitraire. Et ce qui est le plus regrettable encore, c'est que le dessin réellement pratique soit ordinairement sacrifié pour faire place au dessin d'agrément ou de pure fantaisie. Il y a donc de profondes lacunes à combler. Voici, toujours d'après le rapport déjà cité, comment doit être dirigé l'enseignement du dessin.

« La méthode collective est la plus appropriée aux jeunes élèves. Dans les classes supérieures l'enseignement devient peu à peu individuel. La division par groupes, composés d'élèves de même force, est une transition naturelle d'un mode à l'autre.

« Les avantages du système collectif sont connus. Il permet une bonne gradation, des directions précises et détaillées qu'il

serait impossible de donner à chaque élève ; il donne plus de vie à l'enseignement, excite l'émulation et facilite la surveillance.

« L'obligation de réduire les dimensions du modèle et de l'interpréter par le raisonnement conduit l'élève, sans qu'il s'en doute, au dessin d'après nature, de sorte que quand on le met en présence d'un objet, il a moins de difficultés à le représenter que s'il avait été habitué à copier servilement une estampe. »

Nous croyons, toutefois, que le maître ne doit pas faire exclusivement usage de l'enseignement collectif. Il y aurait du reste à ce mode de faire de sérieuses difficultés, surtout dans nos classes qui renferment plusieurs degrés, et surtout aussi parce que nos maîtres ne seraient peut-être pas toujours assez capables pour enseigner convenablement cette branche d'étude. Il faudra donc savoir combiner et remettre des modèles entre les mains des élèves. Pour les maîtres plus ou moins habiles, il conviendrait de préparer une collection de *grands modèles* qui pourraient être vus par une division et même par la classe tout entière. De la sorte, l'instituteur n'aurait qu'à expliquer, en quelques traits, la construction du dessin. Du reste, les dessins au tableau noir, malgré tous les avantages qu'ils présentent, demandent du temps et du savoir-faire. Au surplus, ils doivent être exécutés pendant la leçon, si la classe n'a qu'un tableau à sa disposition.

Il y a quelques mois, nous avons vivement recommandé dans ce journal et ailleurs, le *Cours de dessin à main levée* par *Horsin Déon*, parce que nous estimons, jusqu'à ce qu'on nous donne quelque chose de mieux, que c'est bien une des meilleures méthodes qui aient paru pour l'enseignement du dessin à main libre, et l'instituteur, qui voudrait s'inspirer de cette méthode pour l'enseignement collectif, pourrait très facilement se former une collection de modèles qu'il dessinerait sur de grandes feuilles. Sans beaucoup de peine et tout en acquérant de nouvelles connaissances, il aurait ainsi à sa disposition le choix des deux méthodes : la méthode individuelle, par l'emploi des cahiers, qui ne coûtent que 10 centimes pièce, et la méthode collective, par les grands modèles qu'il aurait préparés ou que, au besoin, il dessinerait au tableau noir.

Ce n'est pas à dire, cependant, que notre intention soit de recommander tout spécialement tel auteur de préférence à tel autre. Nous n'avons d'ailleurs aucune mission officielle à remplir à ce sujet. Pour être juste, nous devons aussi signaler les méthodes généralement employées, et qui sont, d'après le rapport que nous avons cité en commençant, celles de MM. *Bocion, Collet, Casagne, Horsin-Déon, Grimblot et Boudier, Ottin, Hendrikx*, etc.

Dernièrement, nous avons visité l'exposition scolaire de dessins de Lausanne, et nous avons remarqué de très bons cours de dessins, entre autres : 1° *Etude du dessin, en vue de l'épreuve du brevet élémentaire*. Propriété des Frères, Paris, rue Oudinot, 27.
— 2° *Cours de dessin des écoles primaires* par d'*Henriet*, chez

Hachette. — 3° *Modèles de dessins pour les examens*, chez Monrocy, à Paris. — 4° *Le dessin à l'école primaire*, par Henry et Desclez, à Namur. — 5° *Bouqueret, cours de dessin et de notions géométriques*, dont la 1^{re} partie traite des figures planes ; la 2^e partie, des solides, et la 3^e partie, constructions géométriques et lavis. — 6° *Cassagne*. — 7° *Bocion*, etc.

Enfin, nous avons surtout admiré le *cours de dessin* employé dans les écoles primaires de la Chaux-de-Fonds, où l'enseignement du dessin est obligatoire dans tous les degrés de l'école, c'est-à-dire dans les degrés *inférieur, moyen et supérieur*.

Cet enseignement se fait uniquement d'après des modèles en plâtres, sauf dans le degré inférieur où les élèves copient de grands modèles graphiques qui servent d'introduction au dessin d'après le relief. L'enseignement est donc collectif et la construction des dessins est expliquée au tableau noir. Le programme comprend successivement, au degré inférieur : *Etude de la ligne droite et de la ligne courbe* ; 2° au degré moyen : *Figures géométriques, entrelacs, ornements élémentaires* ; 3° au degré supérieur : *perspectives ; cube, tétraèdre et cylindre*.

« Le dessin d'après le plâtre a le grand avantage de présenter aux élèves des modèles d'un goût irréprochable. Rien n'est trop pur pour ces yeux neufs, pour ces intelligences curieuses qui conservent, avec une étonnante vivacité, leurs premières impressions.

« Mis en présence du relief, le jeune dessinateur est obligé de se rendre compte de sa forme réelle, des circonstances qui en modifient l'aspect ; par ce moyen, il se met promptement en état d'exprimer une idée ou un souvenir ; il acquiert la possibilité d'utiliser les modèles infiniment variés que lui présente la nature et se prépare peu à peu à un travail d'invention et de composition. (M. E. Kaiser.) »

Voyons maintenant, par quel genre de dessin nous devons débiter à l'école primaire. Du rapport que nous venons de lire, nous pouvons conclure que le *dessin à main libre* est celui par lequel nous devons commencer.

« Comme son nom l'indique, ce dessin est celui où la main a la plus grande liberté possible et n'emploie par conséquent que l'instrument indispensable, le crayon.

Tout accessoire n'est qu'une entrave. Lorsqu'il s'agit de jeter une idée sur le papier, il ne faut pas que l'absence d'un compas ou d'une règle rende impossible l'écriture de la pensée, ou que leur présence même en retarde l'exécution. En quelques traits, l'idée a pris une forme sensible : qu'importe l'imperfection de ce premier jet ? Par des tracés successifs, par des rectifications nécessaires, il sera peu à peu amené à sa forme définitive et recevra, au besoin, par le tracé mathématique, la netteté et la précision. »

Viendra ensuite le *dessin mathématique ou géométrique*, qui est le complément nécessaire du dessin à main libre ou à main levée. Ici, on pourra se contenter du tracé, au tableau noir, des

principales constructions géométriques : à savoir, les *lignes*, les *surfaces* et les *corps*. Le tracé exact de ces figures facilite beaucoup les explications et permet souvent à l'élève de bien saisir et de donner lui-même une définition.

Dans nos écoles régionales et secondaires, on poussera naturellement plus loin cette étude, et l'on abordera la représentation des corps, leur forme réelle ou apparente, la perspective réelle et la perspective cavalière. Mais pour cela, le maître devra connaître les règles les plus essentielles de la perspective.

« Avant d'aborder la représentation perspective des solides, les élèves des Ecoles chrétiennes des Frères construisent en carton les principaux solides au moyen de leur développement. Ils sont ensuite rompus à une série d'exercices de courte durée sur la droite et sur les surfaces.

« Le maître se sert d'une baguette qu'il tient verticalement ; les élèves mesurent au moyen du crayon, à bras tendu, la grandeur apparente de l'objet et notent la dimension trouvée. Le maître recule d'un pas ; les élèves apprécient la nouvelle grandeur et la comparent avec la première ; ils constatent une diminution sensible ; nouveau recul, nouvelle réduction. La règle est alors aisée à déduire ; elle se formule comme suit :

Lorsque plusieurs lignes verticales, droites et d'égale longueur se trouvent à des distances variables du spectateur, les plus éloignées apparaissent les plus courbes.

Des exercices analogues, exécutés avec le carré vu d'angle, donnent à l'élève la notion de l'horizon et des points de fuite des lignes horizontales. Les règles en sont formulées ».

Mais nous avons hâte de nous résumer et d'indiquer, d'après le rapport que nous analysons, la marche à suivre et le programme tracé : 1° dans l'enseignement du dessin à main libre ; 2° dans l'enseignement du dessin géométrique.

a) DESSIN A MAIN LIBRE

L'enseignement, durant les premières années, a pour but de conserver et de développer le goût de l'enfant pour le dessin. Il peut être le complément des leçons d'intuition.

Avec les élèves de 7 à 12 ans, on abordera la ligne droite, ses positions, ses divisions étudiées en différents sujets intéressants et décoratifs.

Angle droit ; demi-droit. Carré et figures rectilignes régulières. Objets simples en élévation. Dessin dicté, dessin de mémoire. Définitions.

Les moyens d'enseignement sont : le dessin au tableau noir ou des modèles graphiques ; plâtres à faible relief, etc.

Viendront ensuite la circonférence et ses divisions, puis les rosaces, les angles divers, les courbes raccordées ; l'ellipse, l'ogive, l'ove et la volute.

Ornementation végétale. Motifs de différents styles. Dessins d'objets, dessins de mémoire, teintes.

Eléments de perspective; le carré, le cube, la pyramide, le cylindre et le cône.

Objets dérivés géométriquement de ces solides assemblages, meubles, outils.

Etude des ombres.

b) DESSIN GÉOMÉTRIQUE

Le maître fera au tableau noir le tracé géométrique des perpendiculaires, des parallèles, des angles et des figures rectilignes. Comme application, on prendra des motifs simples, tels que carrelages, mosaïques, portes, clôtures, etc.

Viendra ensuite, et toujours au moyen des mêmes procédés, le tracé de la circonférence et des polygones étoilés. Courbes principales et sujets appropriés. Raccordements.

Développement des solides étudiés. Plan, élévation et perspective cavalière, de ces mêmes solides. Tracé de l'échelle de réduction. Reproduction exacte des croquis cotés, exécutés à main libre.

Matériel de l'élève : Compas, règle, équerre, double décimètre. Pour le tracé des solides, on ajoutera : la planchette, le té et le tire-ligne.

Les conclusions du rapport de M. Lavanchy ayant déjà été publiées dans le dernier numéro du *Bulletin*, nous nous dispensons de les reproduire ici, et nous terminons notre modeste travail en exprimant le vœu que la question du dessin, mise à l'étude pour notre prochaine réunion annuelle, fasse chez nous de rapides progrès.

A. P.

Causerie scientifique

Il est bien difficile aujourd'hui avec ces innombrables journaux et publications de toutes espèces, de dire quelque chose de neuf sur n'importe quel sujet. Peut-on parler de la tour Eiffel, cette huitième merveille du monde? Non, car toutes les revues scientifiques et autres, toutes les feuilles du globe en ont entretenu leurs lecteurs pendant des semaines et des mois, de sorte que tous les millions de rivets de cet « œuvre de Titans » ont eu leur description et leur reporter. Oserait-on écrire sur les dernières découvertes des physiiciens et des astronomes? Pas davantage; tout cela est déjà rentré dans le domaine des « neiges d'antan. »

Alors, me direz-vous, lecteurs du *Bulletin*, il n'y a rien de mieux à faire que de rentrer dans le silence ou si, malgré Boileau, l'envie vous prend encore d'écrire, adressez un sonnet mélancolique à la lune sur les « désespérances d'un petit chroniqueur. »